

4 BIENNE



Les murs en pierres sèches, comme ici sur le terrain de la famille Grosjean, offrent de nombreux petits espaces appréciés par les animaux. RETO PROBST

DAUCHER Trois frères s'engagent pour la biodiversité sur leur terrain privé

Nouvel habitat pour les animaux

CHRISTIAN KOBI

L'ascension en vaut la chandelle. Niché entre la forêt et les vignes, le terrain privé appartenant à la famille Grosjean, sur les hauteurs de Daucher, offre une vue imprenable sur le lac de Biemme et les Alpes. Mais l'endroit, uniquement accessible à la force du mollet, ne fait pas que le bonheur des yeux, il est aussi un lieu très prisé de la faune et de la flore. «Ce petit coin de paradis contient une biodiversité exceptionnelle pour une surface de cette taille (environ 4700 m²). Si on prend le temps de s'arrêter, on peut y voir la nature pousser et vivre», savoure Christoph Grosjean.

Lui et ses deux frères, Michael et Martin, qui se décrivent tous comme des amoureux de la nature, s'engagent depuis près de 40 ans pour la création et la préservation de ce précieux écosystème. «Le défi principal est de trouver le bon dosage», explique Martin, le biologiste de la fa-

mille. «Si on en fait trop, les plantes n'ont pas l'espace suffisant pour se développer. En revanche, si on laisse le site à l'abandon, la forêt gagnerait du terrain et finirait par arriver jusqu'au lac.»

Restauration nécessaire

Ainsi, grâce à l'exploitation et à l'entretien écologique pratiqué depuis plusieurs années sur le terrain, quatre espèces rares d'orchidées – l'orchis bouc, l'orchis pyramidal, l'ophrys bourdon et l'homme-pendu – s'épanouissent désormais dans les prairies sèches. «Et puis, l'automne dernier, le rarissime rosier à styles soudés a fait son apparition dans une de nos haies», précise Martin Grosjean.

Mais voilà, comme partout, le temps a fini par laisser des traces, notamment sur les neuf murs en pierres sèches – c'est-à-dire sans mélange de liant – installés sur la parcelle de la famille Grosjean. En très mauvais états et malmenés par le gel, ceux-ci

avaient fortement besoin d'être restaurés. «Cela fait longtemps que nous y pensions, mais il nous manquait les moyens humains et financiers ainsi que les connaissances pour réaliser ce projet», indique Christoph Grosjean.

Leur projet a néanmoins fini par intéresser le Fonds suisse pour le paysage, le Fonds de la loterie du canton de Berne et la Fondation Binding, qui ont financé à hauteur de 100 000 fr. la restauration des neuf murs. Le reste du montant, à savoir 35 000 fr., provient de dons et de la poche des trois frères. «Nous avons préféré investir dans ce projet au lieu, par exemple, de nous acheter une nouvelle voiture», soulignent-ils.

Un acheminement difficile

La principale difficulté pour les employés de l'association Action Paysage, chargée de réaliser le projet, a été d'acheminer les pierres servant à construire les nouveaux murs dans cet endroit reculé. Un chemin a dû être

aménagé à travers la forêt. «Nous avons utilisé un dumper à chenilles pour transporter les pierres, mais sinon tout le travail effectué ici se fait à la main», explique le chef de projet Benedikt Staffelbach.

Le sixième des neuf murs est en passe d'être terminé; les autres le seront au printemps. «En plus des petites plantes qui peuvent attirer les papillons Apollon, de nombreuses espèces animales telles que la vipère aspic, le lézard des murailles et l'orvet établissent leur habitat dans les murs, qui servent aussi de lieu d'hibernation pour de nombreux animaux», détaille Benedikt Staffelbach.

Grâce à cette restauration, les frères Grosjean espèrent non seulement attirer les animaux, mais également les curieux sur leur terrain. «Il est accessible à tout le monde. Le meilleur moment pour le visiter est vers fin mai-début juin. C'est là qu'on peut le mieux observer la floraison des plantes.» A condition d'accepter de transpirer pour arriver à destination. ◉

RETRAITE

44 ans au service de la Ville

Erich Stampfli vient de réaliser un nouveau record: celui de la longévité au sein de la police municipale de Biemme. «Il y est entré le 1er novembre 1972», précise René Geiser, chef de l'Inspection de police de la Ville de Biemme. «Et il a demandé par deux fois à pouvoir prolonger son contrat pour retarder le moment de la retraite!»

Hier pourtant, Erich Stampfli effectuait son ultime jour de travail. Pour marquer le coup, ses collègues lui avaient réservé une petite surprise: à 11h précises, ils ont aménagé un îlot de circulation à l'angle des rues de l'Argent et Centrale. Histoire de lui rappeler quelques bons souvenirs, ils l'ont invité à monter et ordonner une dernière fois le trafic «à l'ancienne», tous feux éteints.

«Ah, oui, cela me rappelle de bons souvenirs», s'amuse Erich Stampfli, en descendant de l'îlot. Lorsqu'il a débuté dans la profession, les tâches de police étaient tout autres que celles d'aujourd'hui. «Nous étions ambulanciers, pompiers en plus d'intervenir comme policiers ou de réguler le trafic», raconte-t-il.

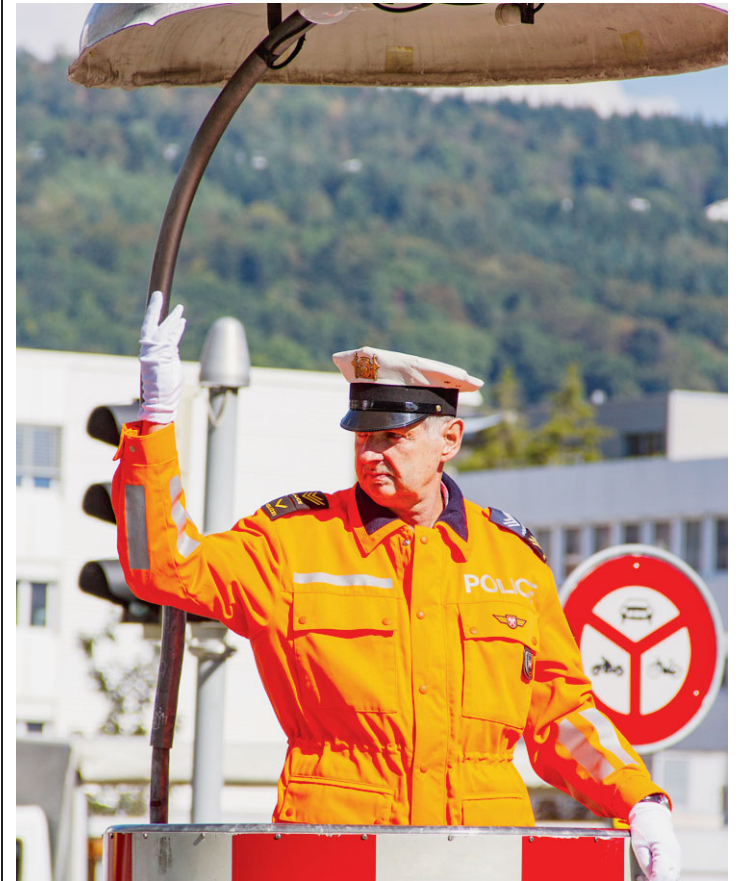
Ce qui a le plus profondément

marqué le nouveau retraité est la création de la police unique. Et le nouveau rôle de la police municipale. «Je regrette surtout que les agents de la police cantonale se soient éloignés des préoccupations de la population.»

Promu sergent-major en 2005 et responsable de la circulation routière, Erich Stampfli est un homme discret qui n'aime pas se mettre en avant. C'est donc René Geiser qui se charge de faire l'éloge de ses compétences: «C'est une vraie force tranquille. Il a toujours su désamorcer les situations en étant à l'écoute des gens. Sa seule présence suffisait à calmer tout le monde. D'autre part, c'est une des meilleures gâchettes de la police. Il a même participé aux championnats d'Europe de tir des policiers.»

Ses collègues vont le regretter, assure René Geiser en soulignant sa connaissance très précise des rues biennoises. «Si je pouvais mettre tout son savoir sur la ville sur une clé USB, je le ferais sans hésiter», rigole-t-il.

Pour sa retraite, Erich Stampfli prévoit de s'adonner à la pêche, au jardinage et un peu au farniente. ◉ MAS



La circulation «comme avant» pour Erich Stampfli. RETO PROBST

PUBLICITÉ



LONGINES®

Villiger



The Longines Master Collection